

« Consommation durable et approches participatives »

La présidente Marguerite Yon présente d'abord les condoléances envoyées à l'académie par notre correspondante Myriam Antaki à la suite du décès de notre confrère Henri Buet. Elle rappelle brièvement l'œuvre littéraire de Madame Antaki, puis elle présente deux livres reçus récemment dans notre bibliothèque : le catalogue des peintures françaises du musée des beaux arts de Lyon, auquel a largement participé notre confrère Gérard Bruyère, et un ouvrage collectif sur la vie et l'œuvre de l'industriel-savant-archéologue Joseph Déchelette. Elle passe ensuite la parole au conférencier M. Eric Ponthieu qui précise que dans l'annonce de sa conférence « Consommation durable » doit remplacer « construction durable ».

Face aux défis que posent le contrôle du climat et la raréfaction des ressources, il pense que des réformes profondes sont nécessaires. Transition énergétique et croissance verte sont les modèles proposés pour faire face aux crises de formes variées auxquelles nous assistons, qui se succèdent sans jamais vraiment se terminer. Jusqu'ici principalement économiques et financières ces crises prennent des dimensions nouvelles : culturelles écologique, crise de confiance, appauvrissement de l'occident, et transfert de technologie et enrichissement des classes moyennes à l'est. Parallèlement, le citoyen découvre les conséquences écologiques d'une consommation de bien qui croît partout, et de manière continue, avec pourtant des effets qui tendent à se saturer sur l'accroissement de bonheur qu'il en retire.

Les subprimes financières de la crise que nous venons de passer pourraient être écologiques dans la prochaine, et nos descendants en hériteront.

Il faut repenser l'écologie en faisant interagir l'économique et le social. Comment ? Le concept de « croissance verte », actuellement dominant, suppose que la croissance de la demande de ressources pourra toujours être équilibrée par de l'innovation technologique qui permet d'en diminuer l'impact sur ces ressources. C'est typiquement le cas dans le domaine de la consommation d'énergie, qui, par unité de PIB, a diminué en Europe depuis les chocs pétroliers. Mais ce découpage n'est que relatif, dans l'absolu, l'activité économique augmente et son impact sur l'environnement avec. M. Ponthieu pense que ça ne marchera pas et il oppose le concept de « consommation durable » une économie basée essentiellement sur la rareté des ressources. Face à une demande qui explose, il faut produire plus de biens et services, plus durables, tout en consommant moins de ressources de la planète. Sur des exemples comme l'utilisation des voitures, ou l'utilisation de nourriture produite localement, il montre comment on peut y parvenir, tout en créant du lien social, qui manque cruellement. On en vient, avec Jeremy Rifkin, à l'idée à une économie du partage et collaborative utilisant largement. Conséquence de ces échanges le profit capitalistique s'amenuiserait, et les coûts de production aussi tendant vers zéro. Quelques exemples : échange et création de musique avec Napster, diffusion des cours universitaires en accès plus ou moins libre, Uber dans le domaine du transport, enfin les financements participatifs de l'entreprise. Ainsi, l'avenir d'acteurs apparemment immuables de notre société se trouve menacé.

Pour arriver à ce résultat, la décroissance n'est pas tenable, pour aboutir, la Consommation Durable doit inventer une nouvelle macro économie, remplacer le critère du PIB par des critères de qualité, de lien social et de préservation des ressource. La notion du jour du dépassement, date de l'année où l'on a déjà consommé tout ce que la planète peut produire en un an. Il faudra bien arriver à une certaine égalisation des niveaux de vie entre pays de différents stades de développement. Ca prendra beaucoup de temps.

Pour inverser notre mode de consommation, il faudra, à l'échelle mondiale, mettre en place des politiques qui s'opposeront à notre résistance à changer collectivement, malgré notre connaissance des problèmes. Cette résistance a été identifiée comme une cause classique dans le passé de la chute de civilisations prospères.

Le problème est complexe et multifactoriel, avec des apparences souvent contre-intuitives, de plus, la nature humaine est imprévisible. Cependant des états y parviennent, on pourrait citer l'Allemagne et le Danemark, où l'on vit très bien.

Malgré tout cela le conférencier affiche sa confiance dans l'avenir de notre beau continent, grâce à la participation et aux efforts de tous.

Discussion académique

Michel Laferrère rappelle que Malthus avait anticipé au 19ème siècle un problème insurmontable de d'approvisionnement en nourriture face à la croissance de la population de la Terre. C'était compter sans la découverte de l'efficacité de l'azote. Comme avec l'énergie nucléaire, il semble que l'humanité ait toujours, à point nommé, fait des découvertes extraordinaires qui apportaient des solutions aux problèmes et défis nouveaux qu'elle affronte.

M. Ponthieu le remercie pour ce commentaire et remarque qu'il y avait de nombreux éléments que Malthus ne connaissait pas, comme la croissance de la population de la planète depuis cette époque, et ses appétits nouveaux. Mais, de nature optimiste, il veut croire qu'il y aura toujours des solutions dans le sens de la consommation durable qu'il a présenté.

Notre confrère Fayette mentionne que l'on prévoit en 2020 15 millions de touristes dans les aéroports de Paris, voire le double pour 2050 si l'on regarde les projections des fabricants d'avions. Il se demande si l'érosion des ressources ne risque pas d'éroder aussi les libertés individuelles dont on jouit actuellement. Le monde agricole donne déjà un exemple en dénonçant des contrôles de l'utilisation de l'eau dans les fermes, armés de peur de réactions musclées.

M. Ponthieu pense qu'il existe des moyens moins brutaux de vérifier l'application des réglementations que ceux qui viennent d'être évoqués. Il préfère considérer l'exemple scandinave où beaucoup de gens utilisent pieds et bicyclettes, non par contrainte, mais pour leur santé, pour le lien social ou comme une opportunité de développement personnel. Il fait remarquer que l'utilisateur d'une voiture n'est pas toujours libre : dans les banlieues il peut y être contraint par le manque d'offre de transport public, et, dans les campagnes, les distances rendent illusoire de vouloir remplacer la voiture. Certes, le problème est complexe, mais il doit y avoir des moyens de le résoudre.